

Un Dieu qui nous prie ?

Longtemps. Le juge refuse pendant longtemps de rendre justice à la veuve. Que d'angoisse, de douleur, d'épuisement, d'amertume se cache derrière ce petit mot « longtemps », et combien de misère aussi. Quand est-ce que je vais pouvoir mener une vie normale, quand est-ce que ma juste cause va être reconnue, quand est-ce que je ne serai plus menacé par mon adversaire, quand est-ce que je pourrai vivre en sécurité?

Le « longtemps », c'est le vécu des victimes, victimes de la guerre, de l'injustice, ou encore le vécu de ceux qui attendent une aide sociale, une allocation, le déblocage de leur dossier ... Sans quoi ils ne peuvent pas faire de plan dans leur vie, avancer, s'insérer, se voir reconnu.

Longtemps, le juge refuse de se saisir du dossier de la veuve, ce à quoi elle a pourtant droit. Pourquoi a-t-elle besoin de lui ? Parce que, à l'époque, une femme ne pouvait pas représenter elle-même sa cause, elle avait besoin d'un homme. Pour peu que cette veuve n'ait pas de fils adulte, ou autre homme dans sa parenté qui veuille bien s'occuper de ses affaires, elle avait besoin qu'un représentant public le fasse. En bon juif, il devait défendre les veuves et les orphelins. S'ils ne le faisaient pas, s'il était injuste, quel moyen de pression avait la veuve ?

En principe, aucun. En réalité, toute sa personne, sa parole, sa présence, sa persévérance. Elle revient tout le temps. Non pas pour demander une faveur. Mais pour que justice lui soit faite. On nous dit qu'elle réclame avec une certaine véhémence. Si elle élève la voix devant la maison du juge, tout le monde saura qu'il ne craint pas Dieu ni respecte les hommes. Elle le prend là où il est vulnérable : au point de son confort, du souci pour son pouvoir. Enfin, il va se saisir de sa cause, simplement pour ne plus avoir d'ennuis. La longue insistance aura enfin atteint son but.

« Écoutez ce que dit ce juge sans justice », nous enjoint Jésus. Si déjà le juge injuste finit par faire justice à cause des demandes infatigables de la veuve, à combien plus forte raison et combien plus vite Dieu fera justice à ses fidèles, persévérants dans la prière confiante ?

Que voulait dire cette parabole au premier chrétiens ? Elle ne leur disait pas que Dieu était un juge inabordable, qui faisait attendre les fidèles et qu'il fallait supplier longtemps. Non, justement, Jésus souligne la sollicitude de Dieu, qui précède même nos prières. La parabole ne disait pas non plus que dans les tracas de la vie, il suffit de prier pour résoudre les problèmes. Au contraire, les problèmes doivent être résolus par ceux qui en sont chargés, par la société ou même par la communauté. Dans la parabole, le juge est là. Qu'il fasse son travail !

La prière à laquelle Jésus encourage à un horizon plus vaste, et la supplication des fidèles ne se borne pas à leur propre cause. La prière dont parle Jésus demande la venue du Royaume de Dieu.

La cause de tout un chacun s'inscrit dans un horizon plus large. Ma souffrance ne reste pas seule, mais elle est reliée à la souffrance des autres. Mon deuil n'est pas solitaire, mais s'inscrit dans la fraternité de tous les endeuillés. L'injustice que je subis est la même que celle de beaucoup d'autres dans la même société. L'angoisse à cause du changement climatique n'est pas mon problème à moi tout seul, mais celui de millions de personnes. Et ils le manifestent. Et les multiples cris de souffrance, et les multiples revendications de justice remplissent le monde comme un grand chœur. Ma voix, ma parole, ma prière font partie de ce chœur. Ma prière exprime mon besoin, réclame ma cause et en même temps, elle est associée à la prière de tous ceux qui ont besoin qu'on leur fasse justice.

La prière chrétienne, selon l'encouragement de Jésus, élargit le cœur et la vision de ceux qui prient et les fait participer à l'attente du monde d'être sauvé. Peu importe le petit nombre des chrétiens ou leur faiblesse. Leur prière sincère, fraternelle, humble et persévérante, fait résonner les cris du monde dans le cœur de Dieu, et la promesse de Dieu au cœur du monde.

Que peut nous dire la parabole aujourd'hui ? La prière n'est toujours pas, quoiqu'en disent certains, un moyen magique pour passer au-dessus des problèmes de la vie et obtenir des faveurs de la vie, peut-être au détriment des autres. Mais la prière, si elle est fidèle, persévérante, si elle fait partie de notre vie, est

un lien puissant avec Dieu et les autres. Et c'est quand on est relayés les uns aux autres, quand il y a partage constant avec Dieu et les uns avec les autres, que les problèmes vont aussi trouver des solutions, et notre vie retrouver une perspective d'espérance. Mais avant tout, nous faisons l'expérience d'être entourés et portés par l'amour celui de Dieu et celui du prochain.

Si nous retournons encore un instant vers la parabole, et vers la question : mais dans quelle figure trouverions nous Dieu ? Nous avons déjà vu qu'il n'est pas dans le juge injuste. Alors, serait-il figuré par la veuve, celle qui engage toute son existence sa force et sa voix virgule a demandé justice ? « Quand le fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Dieu lui-même qui nous implore, qui nous demande, non pas une faveur, mais de mettre en œuvre la justice. Et qui n'emploie pas sa puissance, mais uniquement sa faiblesse, son humanité, sa fragilité.

Certains d'entre vous pensent peut-être aux sketches de Raymond Devos, « L'homme existe je l'ai rencontré », qui sous des dehors humoristiques touche une question profonde. J'ai en effet envie, en conclusion, de partager avec vous les phrases centrales de ce sketch.

C'était Dieu...

Dieu en personne,

Dieu qui priait !

Je me suis dit : "Qui prie-t-il ?

Il ne se prie pas lui-même ?

Pas lui ? Pas Dieu !"

Non ! Il priait l'homme !

Il me priait, moi !

Il doutait de moi comme j'avais douté de lui !

Il disait :

" Ô homme ! si tu existes, un signe de toi !

J'ai dit : - Mon Dieu, je suis là !